IX

SIÉGE DE QUERETARO.

Je reviens aux premiers jours qui suivirent l'entrée de Maximilien à Queretaro.

L'empereur, voulant avoir le plus grand nombre possible d'hommes sous sa main, s'était empressé de rappeler le brave Mendez, qu'on nommait le vainqueur de cent combats, et qui, depuis deux ans, dans le Guerrero et le Michoacan, États voisins au sud-ouest de Queretaro, tenait tête à Regulès et à toutes les forces juaristes.

Le 21, ou le 22 février, Mendez arriva avec sa troupe déguenillée. Bons soldats, aguerris, disciplinés, pleins d'ardeur et de confiance en leur général, composant le plus solide de tous les corps mexicains, ils étaient au nombre de 5,000. D'autres de mes informations,

mais en qui je me fie moins, m'assurent que cette armée ne comptait que 2,500 hommes. Mendez ramenait avec lui, je crois, les garde-frontières du nord, *Presidiales, Rifleros, Lanceros*. Ils formaient la brigade du général Quiroga, le doux et le valeureux, le type charmant et élevé du vrai caballero, du gentilhomme mexicain.

Parmi ces presidiales se trouvaient une cinquantaine de Français qui entrèrent plus tard dans la contre-guérilla française.

Le 27 février, l'empereur passa cette division en revue. Puis on s'occupa activement de la réorganisation des différents corps. On créa de nouveaux bataillons, on forma des brigades, des divisions. On fit tous les préparatifs pour une prochaine entrée en campagne.

L'empereur passait des revues sans se lasser et paraissait joyeux, plein de confiance en l'avenir. Il aimait à se trouver au

CAPILLA ALFONSINA
BIBLIOTECA UNIVERSITARIA
U. A. N. L.

milieu des soldats, causant familièrement avec eux, les encourageant, distribuant quelques réaux, et naturellement reçu partout où il passait avec les acclamations de l'enthousiasme le plus sincère. Que de fois ne le vit-on pas se promener seul dans les rues, aller d'un quartier à l'autre sans être accompagné d'aucun autre que de son secrétaire particulier, ce J. M. Blasio que j'ai déjà nommé.

Les revues terminées, on commença les grandes manœuvres dans la plaine située au delà de l'Alameda, au pied d'une montagne nommée Cimatario. C'étaient presque toujours Marquez, Severo de Castillo, Manuel Escobar qui commandaient tout ou partie de ces manœuvres, rarement Miramon. La faveur de son rival Marquez durait toujours, et elle ne dura que trop pour la vie de Maximilien. Quant à Mejia, il était accablé de douleurs rhumatismales et gardait le lit depuis deux mois.

On avait appris dès le 20 février que, après le départ de Mendez, Morelia, capitale du Michoacan, avait été occupée par Regulès aux pieds légers, par don Juste Mendoza, gouverneur constitutionnel qui foudroyait les traîtres dans une proclamation se terminant par l'annonce d'un *prestamo* de 30,000 piastres. Les religieuses, à l'arrivée de Regulès et de ses hommes, s'étaient empressées de fuir leurs couvents.

Par contre, on attendait de Colima et de Zamora les forces juaristes qui étaient restées jusque-là sous le commandement de Corona dans la Sonora et la Sinaloa. Elles étaient attendues avant le 25, et l'on annonçait qu'elles allaient marcher sur Queretaro.

Le 1er mars, on apprend que l'ennemi a quitté Celaya et que ses avant-postes ont touché l'hacienda de la Estancia, à 2 lieues environ de Queretaro. Pendant que Corona

CAPILLA ALFONSINA
BIBLIOTECA UNIVERSITARIA
U. A. N. L.

et ses bandes viennent ainsi du Nord-Est, un Indien arrivant du Nord annonce que, dans l'État voisin, Guanajato, à San-Miguel-de-Allende, l'on voit l'armée d'Escobedo défiler. On ne tarde pas à apprendre que ses postes avancés touchent à Santa-Rosa, village à 6 lieues du Queretaro.

L'empereur rassemble un conseil de guerre, Miramon prend la parole. Il demande que l'on aille au-devant de l'ennemi et qu'on lui livre bataille dans la plaine de Celaya avant qu'il n'ait rassemblé toutes ses forces. Il promet la victoire si l'on veut adopter le plan qu'il propose, c'est-à-dire attaquer l'ennemi à la Estancia avec toutes les forces d'infanterie et d'artillerie, tandis que Mejia, le tournant par l'ouest, le chargerait avec la cavalerie.

« Si nous sommes vainqueurs, comme je n'en doute pas, conclut-il, nous nous porterons sur l'armée qui se présente du côté de

Santa-Rosa, nous l'écraserons comme celle de Corona, et en deux jours nous aurons sauvé l'empire. »

Mejia, quoique encore malade, s'offrait à coopérer de toutes ses forces au plan de Miramon, qu'il approuvait complétement, comme le fit aussi Mendez.

Marquez était d'un avis contraire. « Il vaut mieux attendre l'ennemi de manière à le combattre près de la ville et à ne rien livrer au hasard. Dans les circonstances actuelles, le moindre échec peut compromettre la cause que nous défendons. Nous sommes bien plus sûrs de vaincre si l'ennemi vient nous attaquer dans nos positions que si nous allons l'assaillir dans les siennes. Il nous est très-supérieur en nombre; dans un combat de plaine, il peut, avec ses 8,000 chevaux, tourner les 3,000 cavaliers que nous avons à lui opposer. Nous avons ici un excellent champ de bataille, en appuyant notre cen-

CAPILLA ALFONSINA BIBLIOTECA UNIVERSITARIA U. A. N. L.

tre sur le cerro de la Campana, que l'on peut fortifier de dix pièces d'artillerie, notre droite au cerro San-Gregorio, notre gauche à la Casa-Blanca. C'est dans cette position que l'ennemi viendra nous attaquer, les montagnes environnant la ville ne lui offrant aucun autre champ de bataille. » J'ignore quel fut l'avis des autres généraux.

L'empereur, malgré toute opposition, adopta le plan de Marquez.

Dès le lendemain, on déploya toutes les troupes selon l'ordre de bataille indiqué par celui-ci. Le bataillon qui fut placé à l'extrême droite, sur le cerro San-Gregorio, était le bataillon de cazadores, composé pour moitié de Français, et qui prit plus tard le titre de bataillon de l'empereur, à cause de la confiance que Maximilien avait en lui.

Malgré toutes ces préoccupations, Maximilien montrait la plus grande égalité d'hu-

meur. Il n'avait que deux sujets d'irritation, d'abord le souvenir des Français et des derniers actes de leurs chefs, soit politiques, soit militaires, ensuite les ennuis que lui donnaient ses ministres.

« J'ai été désagréablement affecté, écrit-il à un officier allemand resté à Mexico, en apprenant que ces vieilles perruques du ministère ont si peu de déférence pour moi qu'ils ne payent même pas mes quelques serviteurs restés à Mexico. Je vais me contenter d'un domestique, vendre mon cheval et aller à pied, afin de pouvoir économiser de quoi vous envoyer de l'argent. »

Au commencement de mars, il écrit de Queretaro à un savant allemand avec lequel il était en relations d'histoire naturelle :

« Vous avez appris par les journaux qu'après le départ depuis si longtemps souhaité de nos amis les ennemis, et après avoir enfin reconquis notre liberté d'action, nous

CAPILLA ALFONSINA BIBLIOTECA UNIVERSITARIA U. A. N. L.

avons changé le chasse-mouche (éventail) de la paix pour le glaive; au lieu de poursuivre des punaises, nous poursuivons tout autre chose.

« En place des abeilles, ce sont maintenant des balles qui bourdonnent autour de nos têtes; déjà deux fois entre Mexico et Queretaro, nous avons été au feu... Ces jours-ci, nous tenterons la fortune; si le coup réussit, j'espère vous voir bientôt à Mexico; sinon nous aurons combattu en braves et prouvé que nous aurons pu tenir quelques semaines de plus que les Français.

« Périr l'épée à la main, c'est le sort possible, mais il n'y a pas de honte. Comme je regrette que les sciences de la paix ne puissent pas fleurir à côté de Mars! Quelles belles choses vous auriez trouvées sur toute la route de Mexico! Ainsi dans ce bois si intéressant de Calpulalpam, j'ai vu, pendant

que les balles sifflaient autour de nous, de superbes papillons voltiger çà et là tout tranquillement. Ici, à Queretaro, nous avons découvert une nouvelle espèce de punaise *(Simex domesticus Queretari)*, qui paraît avoir des mandibules doubles et qui étonnent tout le monde. Si j'avais pu emporter des flacons, j'en aurais, malgré la préoccupation de la guerre, conservé quelques-unes pour vous les montrer. »

Le 5, l'armée juariste déboucha dans la vallée de Queretaro, au point de jonction des deux routes de San-Miguel et de Celaya. Les deux corps de Corona et de Escobedo comptaient environ 15,000 hommes chacun. L'armée impériale avait de 8,000 à 10,000 hommes, dit-on, mais, si je compte bien, plutôt 10,000 que 8,000. Les Juaristes la trouvèrent rangée en bataille, selon le plan arrêté plus haut, face au nord plein, le centre campé au cerro de la Campana, la droite

CAPILLA ALFONSINA
BIBLIOTECA UNIVERSITARIA
U. A. N. L.

appuyée à la rivière, la gauche à la garita de Celaya et à la Casa-Blanca.

Les Juaristes, quoique se trouvant plus de trois contre un, n'osèrent pas accepter le combat qu'on leur offrait. Ils restèrent cinq jours en observation, se contentant de repousser de l'hacienda de San-Juanito, en avant de la Campana, une petite bande impérialiste.

Dans la nuit du cinquième jour, ils filèrent sur leur droite, descendant vers le sud-est et tournant les faubourgs, les cerros de San-Gregorio, San-Pablo, Canada et Cuesta-China.

Le 12, les impériaux, étonnés de ne plus voir l'ennemi, poussèrent une reconnaissance dans la direction de l'est, jusqu'au village de San-Pablo, à 3 kilomètres de Queretaro, avec le bataillon de cazadores, appuyé par le 7e de ligne (600 hommes) et le régiment de l'Impératrice (450 hommes).

L'ennemi avait disparu vers le sud.

Le 14, on eut de ses nouvelles. A huit heures du matin, il commença une attaque sur toute la ligne occidentale et méridionale, alors la moins défendue. A neuf heures du matin quelques tirailleurs ennemis, soutenus par une cavalerie assez nombreuse, vinrent inquiéter les avant-postes de garita del Pinto. Le général Mejia, à la tête d'une brigade de cavalerie, accourut au secours et repoussa les assaillants jusqu'à plus de deux lieues de Queretaro.

On le chassait vers midi de la garita de Celaya.

A deux heures, les Juaristes se précipitent sur la Cruz avec tant d'élan qu'ils parviennent à prendre la Huerta et le Panthéon. On se battit corps à corps, à coups de pierres et de grenade lancées à la main; la petite garnison impériale, d'abord forcée, reprit sa position. Les secours arrivèrent, et le combat

CAPILLA ALFONSINA BIBLIOTECA UNIVERSITARIA U. A. N. L.

s'étendit à toute la partie sud, depuis la route de San-Luis jusqu'à cerro du Cimetière.

A quatre heures, Mejia, à la tête de toute la cavalerie, mit en fuite l'ennemi de ce côté.

Ce fut la fin de la première bataille entre les Impériaux et les Juaristes sous Queretaro. Ces derniers perdirent une pièce rayée, cinq canons encloués, 750 prisonniers, un nombre considérable de tués et de blessés. Mais on ne les chassa pas de leurs positions.

Ils purent même commencer à s'établir sur le cerro du Cimetière, au sud-ouest, en face de l'Alameda.

Le 17, sortie de Miramon, qui prend deux canons à l'ennemi, en encloue plusieurs autres, fait 600 prisonniers et tue un grand nombre d'hommes.

Le 22, nouvelle sortie du même qui écrase les postes ennemis au nord de la ville et en-

lève un fort convoi de munitions. Ce fut tout le résultat de cette affaire qui eût pu avoir de plus grandes conséquences. Mais Miramon, emporté par son ardeur, donna sans attendre une colonne d'infanterie qui devait coopérer à cette attaque. L'ennemi, qui devait être exterminé après avoir été pris entre deux feux, put s'enfuir.

Ce jour-là encore l'empereur assembla un conseil de guerre. Il commença par laisser deviner qu'il était décidé à évacuer Queretaro, la place ne lui paraissant pas en situation de soutenir un long siége. On manquait, en effet, de vivres et de munitions, et la disproportion des forces ne permettait pas d'espérer qu'on pût faire lever le siége de vive force.

Marquez, qui avait pris sur Maximilien une grande influence, intervint encore et changea, — ce qui n'était, hélas! que trop facile, — les résolutions de l'empereur. Il

CAPILLA ALFONSINA BIBLIOTECA UNIVERSITARIA U. A. N. L.

fut décidé que lui, Marquez, muni de pleins pouvoirs, pousserait jusqu'à Mexico, d'où il reviendrait avec de l'argent, des munitions, des renforts et particulièrement avec des troupes européennes.

Le vieux, prudent et rusé général partit dans la nuit même, par la porte del Pinto, à côté de l'Alameda, qui n'était pas encore investi. Il emmenait 1,200 cavaliers, sous le commandement du chevaleresque Quiroja et du général Vidaurri, fort honnête homme, dont il allait faire un ministre des finances.

Le 23, l'ennemi fut renforcé de 10,000 hommes environ, qui prirent place sur le cerro du Cimetière, au sud-ouest, en face de l'Alameda et de la Casa-Blanca. Dès ce jour la ville était complétement investie.

Les assiégeants étaient alors, d'après le calcul, à mon sens un peu exagéré, des républicains mêmes, 40,000 hommes. Les assiégés avaient environ 8,000 hommes. Mais

déjà ils manquaient de munitions, et dès cette époque l'on donnait un sou de notre monnaie pour chaque boulet ennemi ramassé par les habitants.

Le 24, les Juaristes, descendant des hauteurs du cerro du Cimetière (que j'entends appeler aussi *cordillera* ou *loma del Cimatario*), tentèrent une attaque vigoureuse et simultanée sur les deux points de la Casa-Blanca et de l'Alameda. Ils furent repoussés et laissèrent au pouvoir des assiégés un bataillon, avec son drapeau et ses guidons. Ils perdirent en outre environ 800 hommes.

Le surlendemain Miramon fit une sortie, mais du côté opposé. Il traversa la rivière en dessous de la route de San-Luis. Il culbuta l'ennemi, encloua les canons et fit 600 prisonniers.

Le 1er et le 4 avril, il recommença ce coup de main dans les mêmes conditions et avec le même succès.

CAPILLA ALFONSINA